

Le futur du travail

Juan Sebastián Carbonell

Paris, Éditions Amsterdam, 2022, 173 p.

*Lu par Laurent Willemez**

Le livre de Juan Sebastián Carbonell constitue une synthèse des recherches récentes sur le travail et la place qu'il occupe dans nos sociétés. Sa thèse peut être résumée ainsi : contrairement aux prophéties sur la fin du travail ou sur les changements révolutionnaires qu'il connaîtrait, celui-ci occupe toujours la même place centrale dans la vie des individus et dans l'organisation de nos sociétés capitalistes. Certes il se transforme, notamment avec l'essor de l'automatisation et de la numérisation, mais il reste ce qu'il a toujours été depuis les révolutions industrielles : un système d'exploitation au service de la domination du capital. L'auteur s'appuie fortement sur une analyse marxiste du travail, en mobilisant justement certains textes de Marx dont il propose une relecture. Le livre se conclut par la discussion de projets politiques concernant le travail, que J. S. Carbonell conteste pour défendre un double positionnement : « libérer la vie du travail et libérer le travail de la domination du capital » (p. 147). Cet essai politique, qui s'intègre parfaitement dans le projet de « radicalité » des Éditions Amsterdam, son éditeur¹, repose sur un travail de synthèse très important de recherches, françaises et internationales, en sociologie et en économie du travail. En cela, il permettra de manière bienvenue aux lecteurs et lectrices de faire un point sur une littérature foisonnante.

Le grand intérêt de l'ouvrage est donc de questionner un certain nombre d'idées reçues à partir de la lecture d'une partie de la littérature scientifique la plus actuelle. L'idée reçue principale est que les processus d'automatisation ou de numérisation de l'outil de travail remettent en cause les formes classiques d'organisation du travail et de l'emploi en éliminant l'activité humaine dans de nombreux secteurs et en généralisant la précarité. Robotisation, précarisation et « uberisation » seraient donc les principaux éléments actuels de transformation du travail. Face à cette vision schématique, J. S. Carbonell propose une analyse bien plus fine et nuancée. En premier lieu, l'automatisation du travail conduit à des phénomènes beaucoup plus complexes de remise en cause des formes de qualification des salarié-es, d'intensification et de

* Laboratoire Printemps, UVSQ.

1. Comme cela est indiqué sur son site internet : <http://www.editionsamsterdam.fr/a-propos/>, consulté le 9 mars 2023.

contrôle croissant du travail de la part de la hiérarchie. Plus encore, l'auteur affirme que « l'usine 4.0 » ou le *digital manufacturing*² ne sont pas véritablement destructeurs d'emplois et constituent d'abord des prophéties auto-réalisatrices et une rhétorique pour susciter de l'adhésion autour d'une promesse d'« innovation » perpétuelle.

Une autre idée reçue qu'il faut, selon l'auteur, discuter tient au développement actuel et supposément inexorable de la précarité et au discours sur l'émergence d'une nouvelle classe sociale, le précaire. Ce terme a rencontré chez certains intellectuels un important succès depuis les années 1990 et s'appuie, au moins en France, sur les travaux de Robert Castel sur l'effritement de la condition salariale. Il a, selon J. S. Carbonell, trois défauts majeurs : le premier est de remettre en cause la division marxiste en deux classes antagonistes ainsi que l'unité du « prolétariat » ; le deuxième est de constituer encore une fois une prophétie auto-réalisatrice utile à la diffusion des discours néolibéraux ; le troisième, et le principal, est qu'il est loin de correspondre à la réalité du monde du travail aujourd'hui.

La troisième idée reçue renvoie à l'émergence d'une nouvelle figure, celle des « prolétaires du numérique », pour reprendre le titre d'un chapitre, qui représenterait une nouveauté radicale. L'économie des plateformes, qui a un tel succès aujourd'hui et qui est désormais très bien documentée en sociologie, n'est selon l'auteur et les sociologues travaillant sur ces questions qu'un avatar des formes classiques du capitalisme, et ses acteurs et actrices sont surtout « le visage contemporain d'une figure ancienne du monde du travail », celle correspondant au « tâcheron » (p. 99). Si nouveauté il y a, c'est d'abord à travers le *digital labor*, qui met au travail – et gratuitement qui plus est – les usager-es. Mais là encore, J. S. Carbonell montre que ce « travail numérique » des usager-es n'est finalement qu'une des figures du « travail gratuit » que la sociologie étudie déjà avec précision dans d'autres domaines. D'une manière plus générale, l'économie des plateformes constitue principalement un « laboratoire de l'exploitation capitaliste » (p. 112).

Une dernière idée reçue renvoie à la supposée radicale nouveauté d'une « révolution logistique » : l'essor extrêmement important de la logistique et des tâches d'entreposage et de manutention. Il ne s'agit pas de contester la réalité de ce mouvement notable de « logisticiation » (p. 116), mais plutôt de montrer, encore une fois, et là encore avec d'autres chercheur-ses, que derrière cette « révolution » permettant fluidité et mise en réseaux se cache le « travail vivant », souvent invisibilisé mais dont les formes sont révélatrices des transformations contemporaines du capitalisme. Ce travail logistique est notamment le révélateur de l'internationalisation de la production qui nécessite de créer des outils et des process de travail permettant de réduire le temps de circulation des marchandises et son coût. Les « travailleurs du flux », qui constituent ces ouvrier-es d'un nouveau type, sont au cœur du capitalisme, dans la mesure où,

2. « L'usine 4.0 » (venue d'Allemagne) et le *digital manufacturing* sont des concepts permettant de définir le futur de l'industrie autour d'innovations technologiques (automatisation, internet des objets et intelligence artificielle).

comme l'écrit joliment l'auteur, « il n'y a pas que l'entreprise et le client, mais toute une chaîne de travailleurs qui les unit » (p. 136).

Face à l'ensemble de ces phénomènes définissant le capitalisme contemporain, le dernier chapitre change radicalement de posture pour exposer des solutions politiques à cette prétendue « crise » du travail. Il revient sur les récentes propositions faites par la gauche du champ politique et les critique de manière vigoureuse : il rejette ainsi tour à tour l'idée d'un revenu universel, le projet de « démocratisation » du pouvoir dans l'entreprise, et enfin l'utopie que représente l'abolition du travail. Il suggère plutôt, en s'appuyant sur la façon dont Marx distingue le « royaume de la nécessité » et le « royaume de la liberté », de « libérer la vie du travail ». Concrètement, il s'agit de réduire le temps que les individus consacrent au travail et en même temps de leur permettre de décider démocratiquement, et donc collectivement, de ce qu'ils et elles veulent produire et de la manière dont ils et elles veulent le faire.

L'ouvrage constitue donc d'abord un essai sur l'évolution du travail aujourd'hui, loin des publications habituellement pointues et parfaitement documentées de l'auteur sur l'industrie automobile, son objet de recherche. L'intérêt du livre est qu'il est nourri des recherches actuelles. Bien entendu, l'exhaustivité étant impossible, le lecteur ou la lectrice pourra s'étonner de telle ou telle absence ; mais sur ce plan, l'auteur a fait un choix fort, celui de privilégier la littérature anglo-saxonne et de mixer sociologie et économie du travail. Le double aspect synthétique et normatif de l'ouvrage fait en outre qu'il s'adresse moins à des sociologues spécialisé·es dans les questions du travail, qui ne verront sans doute pas leurs connaissances révolutionnées, qu'à un public cultivé voire militant, qui aura ainsi l'occasion de découvrir tout l'intérêt des sciences sociales pour saisir le travail et ses évolutions. Ce n'est en rien exprimer une critique, tant on peut penser que cette posture est importante quand elle est assumée comme ici et qu'elle permet de proposer à des personnes extérieures au champ académique un regard différent et nourri des recherches actuelles.